



Une immersion dans le quotidien
des bergers et des éleveurs qui pratiquent
l'estivage dans les Pyrénées.

Ce livre est accompagné d'un CD
comprenant un documentaire sonore
réalisé par Gwladys Déprez
et Magali Schuermans

HUSSON



Leah Bosquet

ESTIVAGE

HUSSON



Estivage
Leah Bosquet



Leah Bosquet

Estivage

Préface de Corinne Eychenne

Ce livre est accompagné d'un CD
comprenant un documentaire sonore réalisé par
Gwladys Déprez et Magali Schuermans

HUSSON

à Lise et Théo,

J'aime le travail de Leah Bosquet. Je ne le connaissais pas, jusqu'à ce mois d'octobre 2008 où se tenaient, dans le petit village de Sentein, en Ariège, les premières rencontres des transhumants d'Europe. Trois fabuleux jours d'échanges scientifiques, culturels, techniques et festifs, autour des pratiques pastorales d'ici et d'ailleurs. Et, au milieu de ce grand mouvement, au cœur de l'église fortifiée de Sentein, une exposition des photographies de Leah : une formidable mise en image de cet élevage de montagne sur lequel je travaille depuis plus de dix ans.

Comme une évidence : les photos de Leah sont belles, certes, mais surtout elles sont justes. Elles donnent à voir ces hommes et ces femmes qui ont fait le choix de vivre et travailler aujourd'hui, avec leurs troupeaux, sur les montagnes des Pyrénées ariégeoises. Point de tentative folklorisante ici, mais une attention précise portée au travail quotidien, à l'épaisseur des gestes, à la présence des hommes et des bêtes dans le paysage.

La montagne est habitée, hommes et troupeaux la parcourent en tout sens, dans l'effort, la joie, la souffrance aussi. Le documentaire sonore de Gwladys Déprez et Magali Schuermans offre un heureux contrepoint à la dimension parfois contemplative de l'image. Il résonne de la musique particulière de l'estive : les cloches, qui rendent sourd et joyeux, un peu ivre parfois, avec cette qualité particulière de l'air d'altitude, et puis les hommes qui crient pour ramasser les bêtes et guider les chiens ; sur la montagne, on « gueule » même, à vrai dire. Le mouvement, le bruit, la vie.

Me revient pour ma part la tâche de contextualiser ce travail, de donner quelques clés de lecture de ces pratiques inscrites entre tradition et modernité : estivage, transhumance, pastoralisme.

Le vocabulaire commun tend à désigner par transhumance tout mouvement de troupeau vers les pâturages d'altitude (estives ou alpages). Mais le géographe a pour habitude de la distinguer nettement

de l'estivage. La transhumance correspond à de vastes déplacements entre les plaines où les animaux passent l'hiver et les montagnes où ils passent l'été. La grande transhumance méditerranéenne qui conduit les troupeaux de brebis de la plaine de Crau aux pâturages alpins en est une parfaite illustration. L'estivage au contraire est une pratique exclusivement montagnarde, elle repose sur l'utilisation complémentaire des différents étages de végétation à l'intérieur d'une vallée de montagne, les troupeaux se déplaçant au rythme des saisons entre les fonds de vallée et les estives d'altitude. L'usage de l'estive permet non seulement de nourrir les animaux pendant toute la saison d'été, mais également de libérer les éleveurs qui confient leur troupeau à un pâtre, berger ou vacher, et peuvent ainsi se consacrer à d'autres activités, et notamment à la récolte de foin pour nourrir les bêtes en hiver.

Les Pyrénées sont un pays d'estivage, la transhumance y est rare, et se déploie toujours sur de courtes distances. Ici, le pastoralisme est une pratique ancienne, attestée dès le Néolithique, qui a façonné l'espace, les paysages, et la nature des relations que les hommes entretiennent avec leur territoire. Pour les éleveurs, la « montagne », c'est l'estive, pas les sommets enneigés qui ravissent le promeneur. Pratique ancienne et traditionnelle, l'estivage n'en est pas moins une pratique moderne, revisitée par les éleveurs qui s'accrochent encore aujourd'hui à leur bout de montagne, par héritage ou par choix. L'Ariège, en effet, a accueilli dans les années 1980 de nombreux éleveurs venus d'ailleurs, des « néos » comme on dit ici, qui ont su reconquérir une montagne vidée de ses habitants et de ses troupeaux. La plupart des hommes et des femmes rencontrés dans cet ouvrage viennent d'ailleurs et sont pourtant tellement d'ici. Grâce à eux, et à tous les autres, la montagne continue de résonner du bruit des cloches, des bêlements, des meuglements. Car, contrairement à ce que pourrait laisser penser le travail de Leah, il y a sur les montagnes d'Ariège beaucoup de vaches, de plus en plus d'ailleurs. Ainsi, les 130 000 hectares d'estive accueillent en été près de 14 000 bovins et 60 000 ovins, provenant des troupeaux de 600 éleveurs.

Mais au-delà des chiffres, comment appréhender la réalité de l'estivage aujourd'hui en Ariège ? Comment en quelques mots faire parler ces images, leur donner corps, les prolonger, transmettre l'essentiel ?

Un élément qui me paraît central est le caractère résolument collectif du pastoralisme pyrénéen. Les estives sont le plus souvent communales ou domaniales et les éleveurs peuvent y conduire leurs troupeaux grâce à l'existence de droits d'usage accordés collectivement aux éleveurs de la commune ou de la vallée. Les troupeaux sont donc le plus souvent communs. Ils regroupent les animaux de plusieurs

éleveurs, qui les surveillent eux-mêmes ou dont ils confient la garde à un berger. Dans tous les cas, la saison d'estive rythme la vie des hommes et des bêtes. Il n'est que de voir la hâte des unes et des autres pour monter au printemps (on dit que les bêtes « tirent »), mais aussi la lassitude et l'envie de redescendre qui les saisit aux premières vraies fraîcheurs de septembre. Si l'estive est une fête, c'est aussi une forme d'élevage dure pour tous : les bêtes ne redescendent pas toutes, et les hommes marchent et marchent encore, dans la pente, les cailloux, la neige parfois. Car la montagne est rude, la plupart des estives sont à plusieurs heures de marche, il faut approvisionner le berger soit par hélicoptère, soit par bât, avec des ânes, des mules ou des chevaux. Les progrès techniques et les soutiens publics au pastoralisme ont permis d'améliorer les conditions de vie des pâtres en rénovant les cabanes, en installant électricité et téléphone, mais le confort reste sommaire pour ces hommes et ces femmes qui pratiquent un métier difficile et solitaire.

Estiver, c'est aussi une certaine manière d'être au monde, dans les liens aux lieux, aux bêtes, aux hommes. C'est la résistance de la montagne aux logiques d'homogénéisation des modes de vie et de production. C'est la volonté farouche de quelques-uns de défendre la légitimité de ces formes d'élevage moins rentables, moins insérées dans les logiques économiques dominantes, mais garantes du maintien d'une vie sociale en montagne, de paysages ouverts et de produits de qualité. Les photographies de Leah Bosquet donnent à voir cette réalité, loin de tout passéisme ou de tout misérabilisme. Elles rendent compte des différentes formes de modernité mobilisées par ces éleveurs, qu'il s'agisse de l'utilisation de techniques nouvelles (quad, camions pour la transhumance, débroussailleuse) ou de la redécouverte de techniques traditionnelles adaptées à des modes de valorisation durable du milieu (portage par bât, fenaison manuelle sur terrains en pente).

J'aime le travail de Leah, Gwladys et Magali car il est la preuve qu'une démarche artistique peut et doit être une démarche de connaissance. Elles ont su prendre le temps, écouter, partager, observer, sans juger et sans prétendre : juste rendre compte et respecter. Je les en remercie.

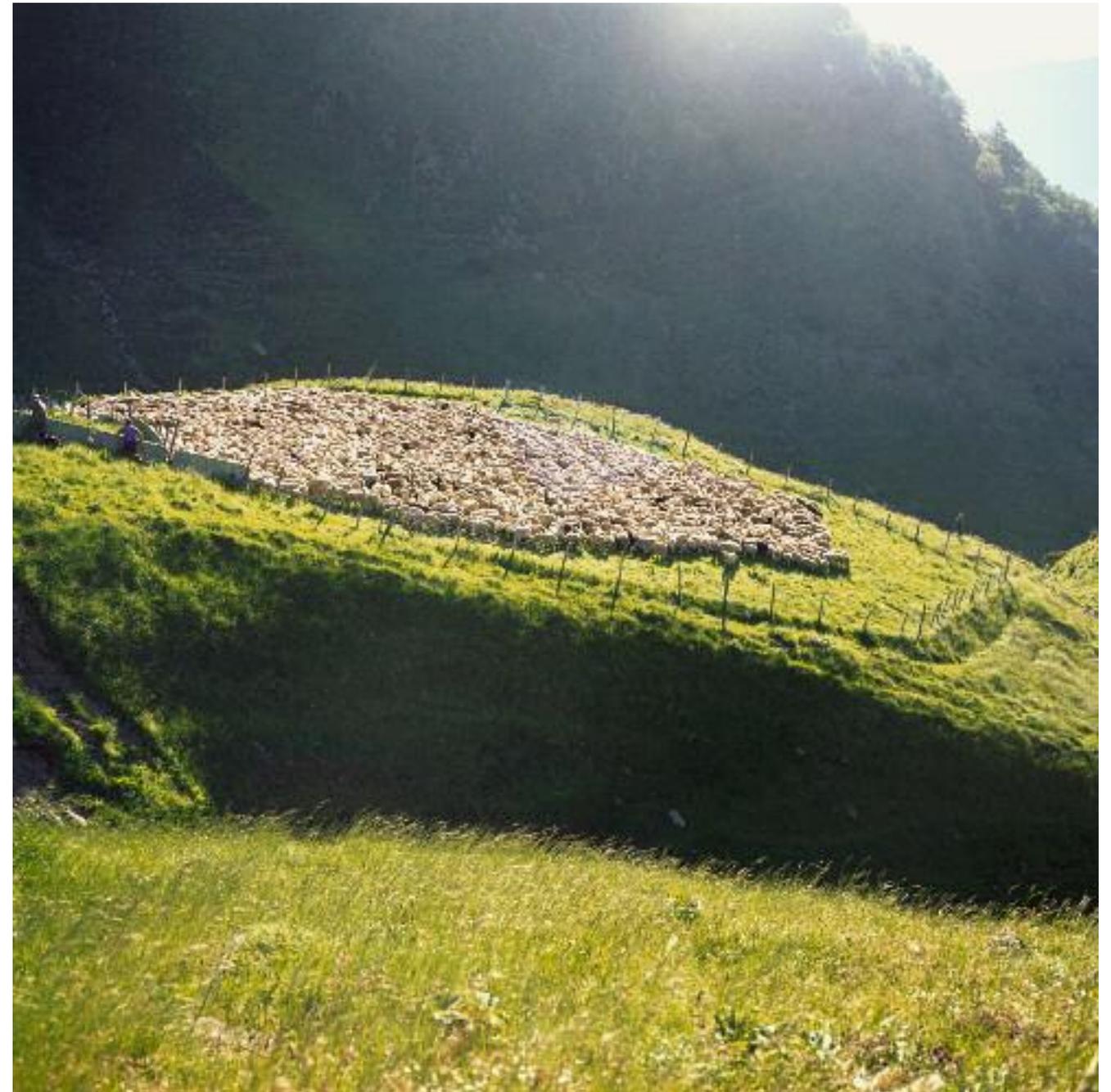
Corinne Eychenne

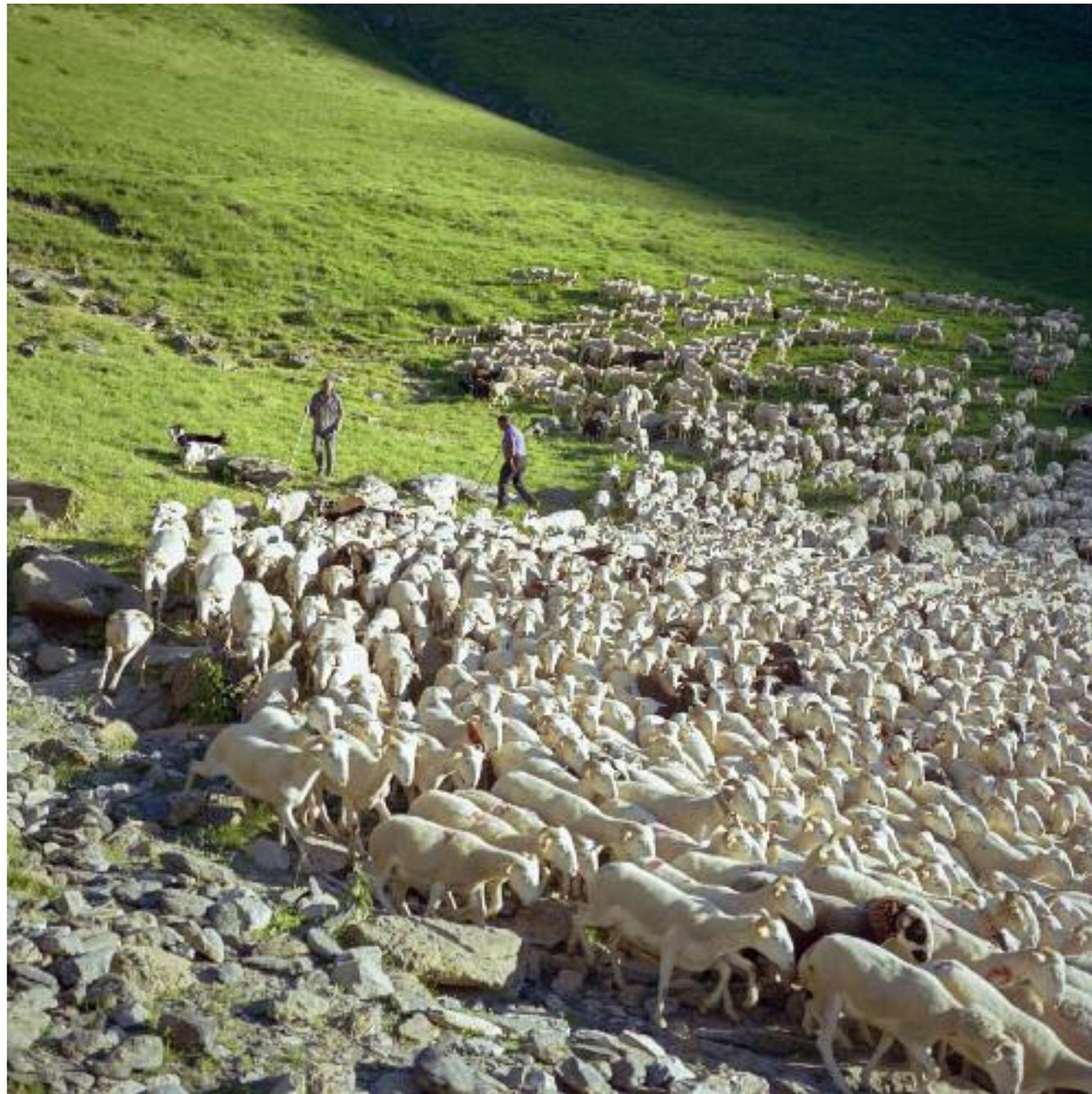
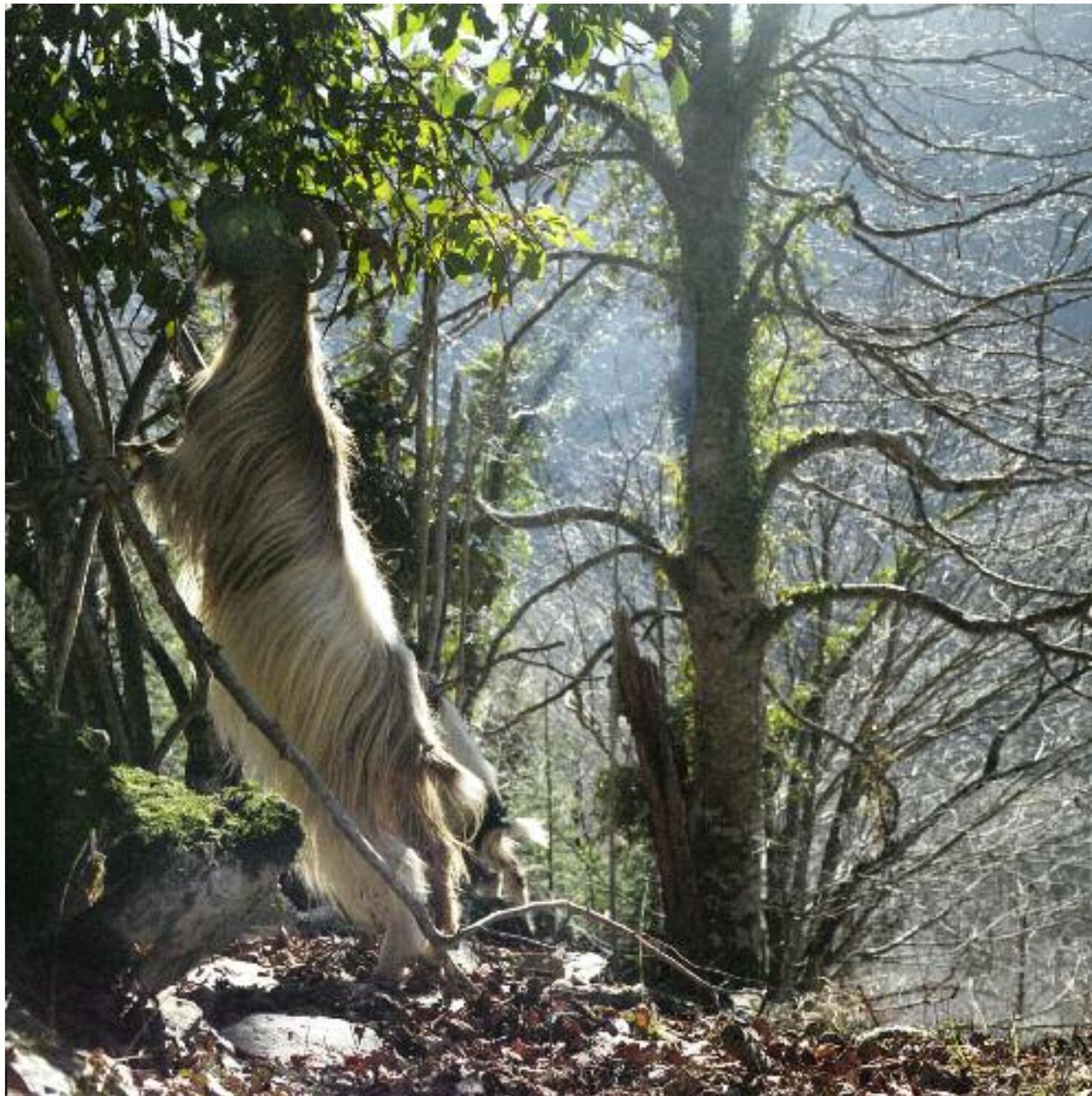
Corinne Eychenne est géographe, enseignante à l'Université Toulouse 2 – Le Mirail. Elle est l'auteur du livre *Hommes et troupeaux en montagne, la question pastorale en Ariège*, publié par L'Harmattan en 2006.





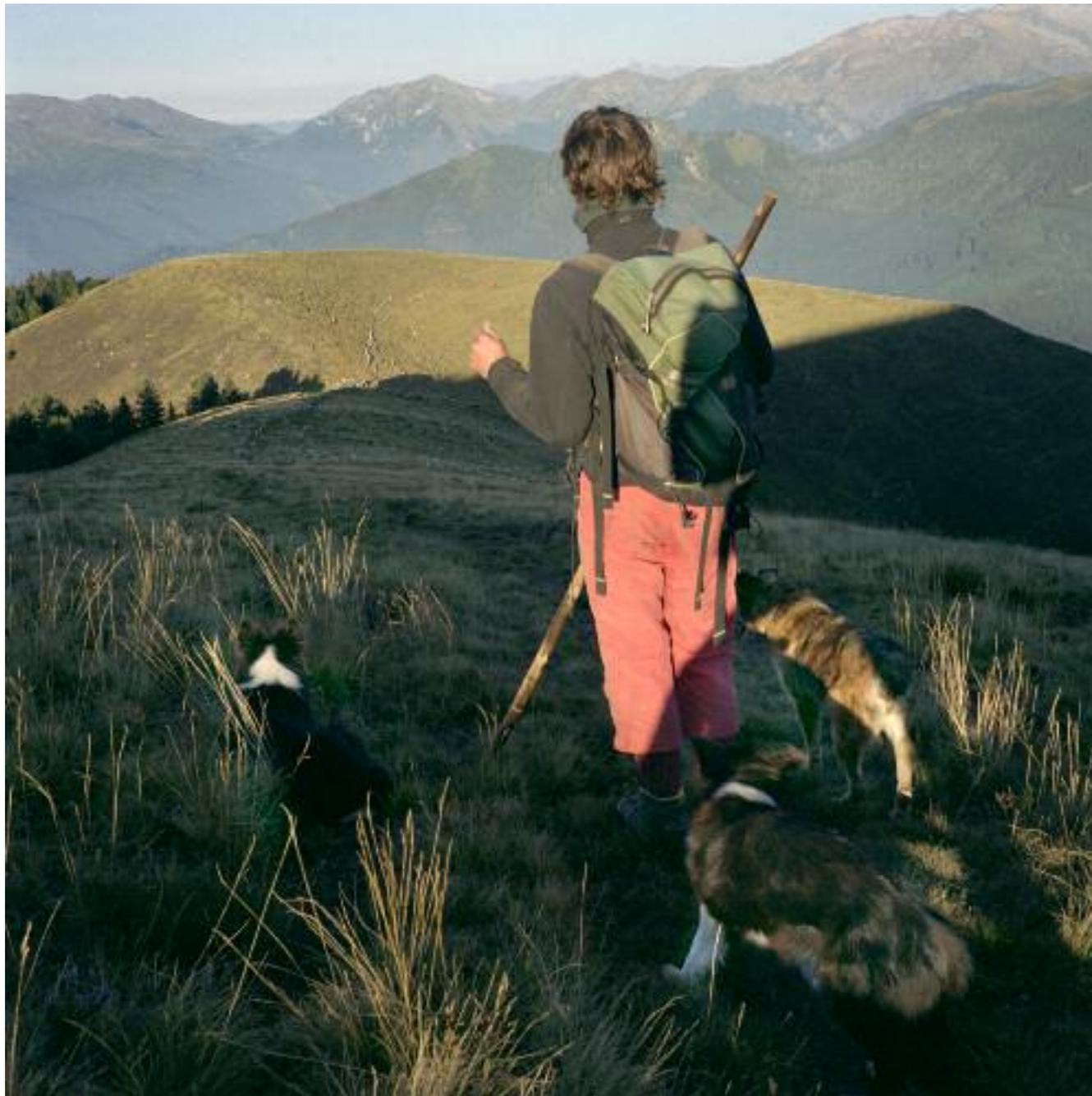








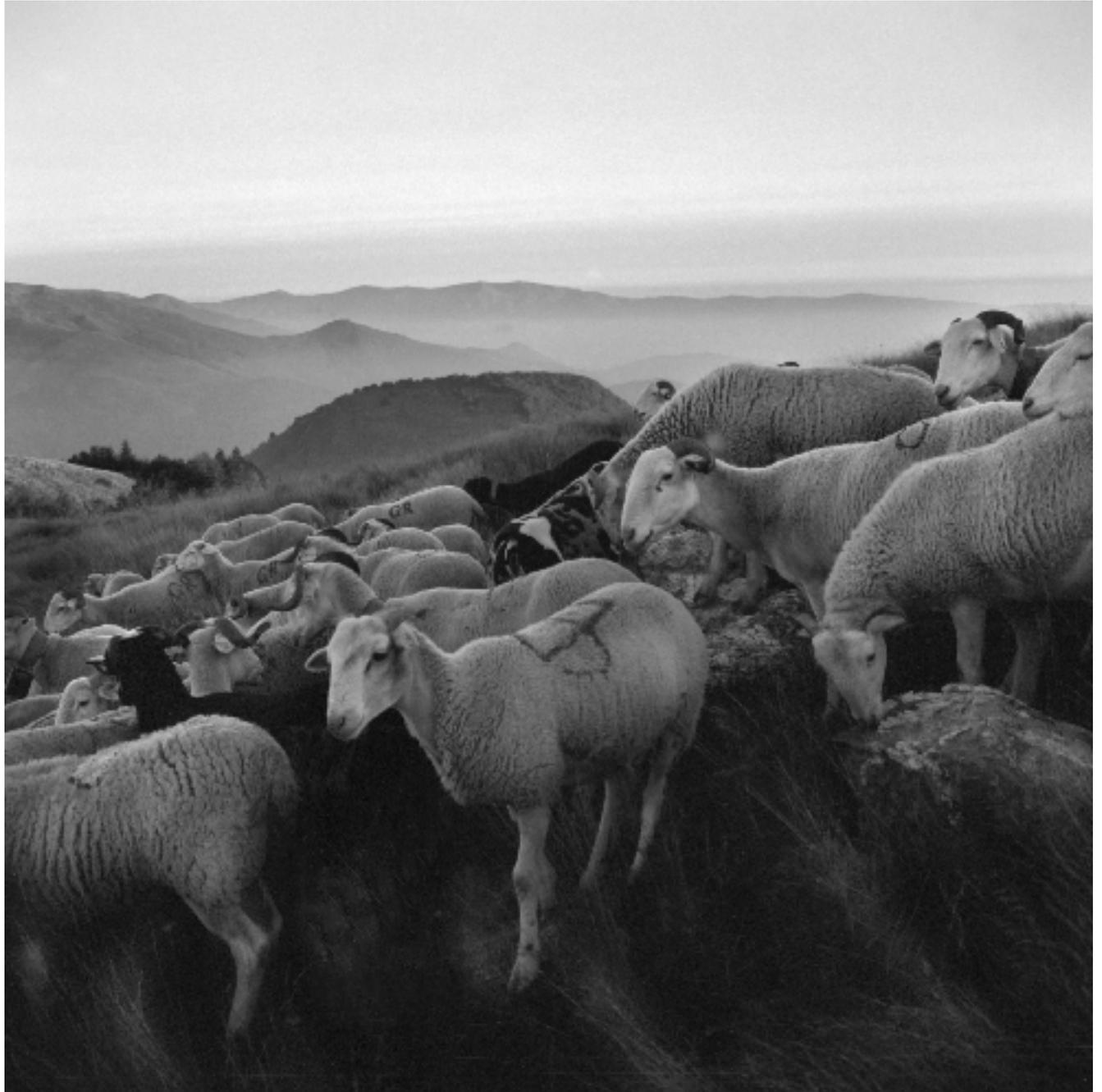












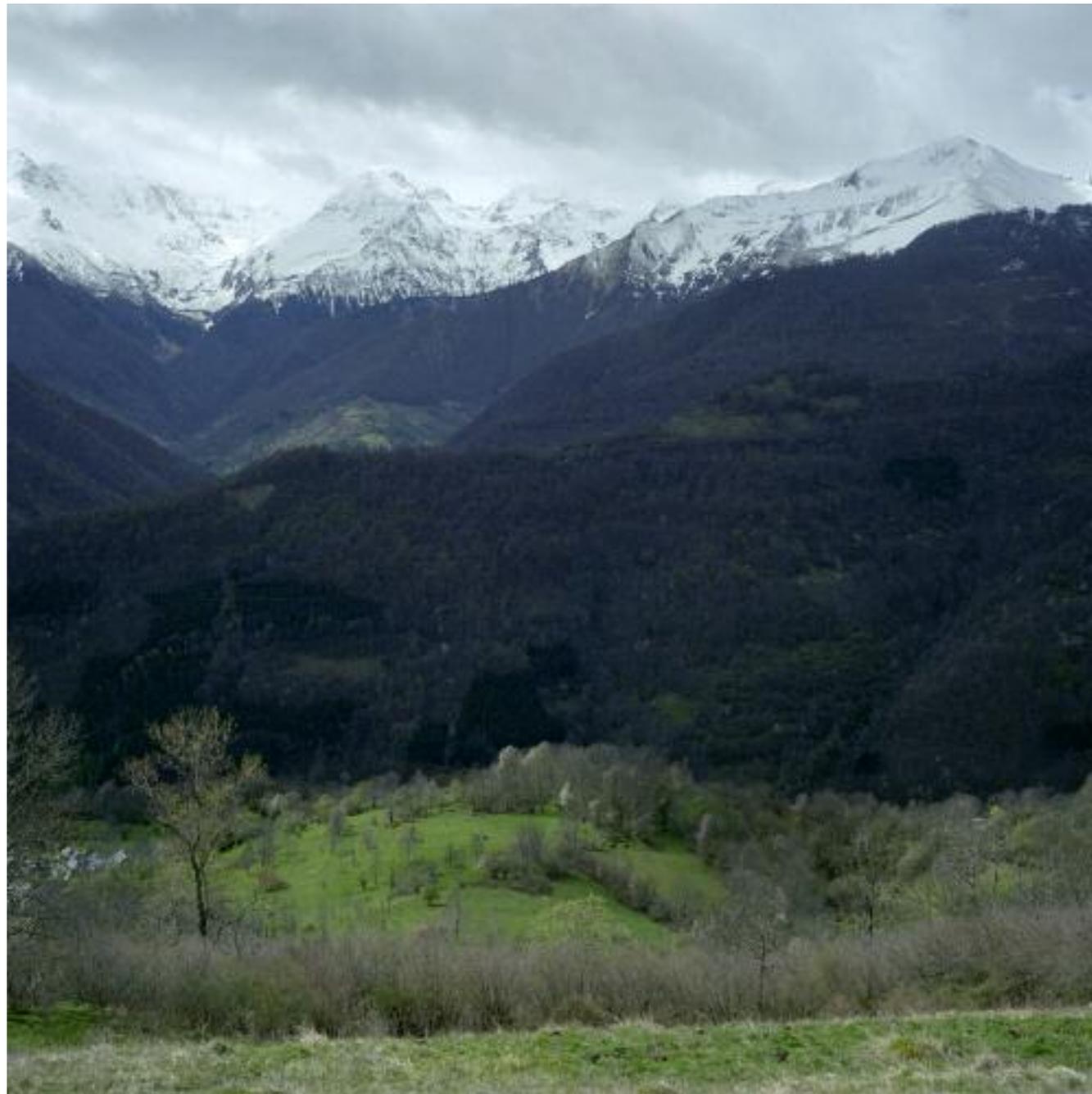




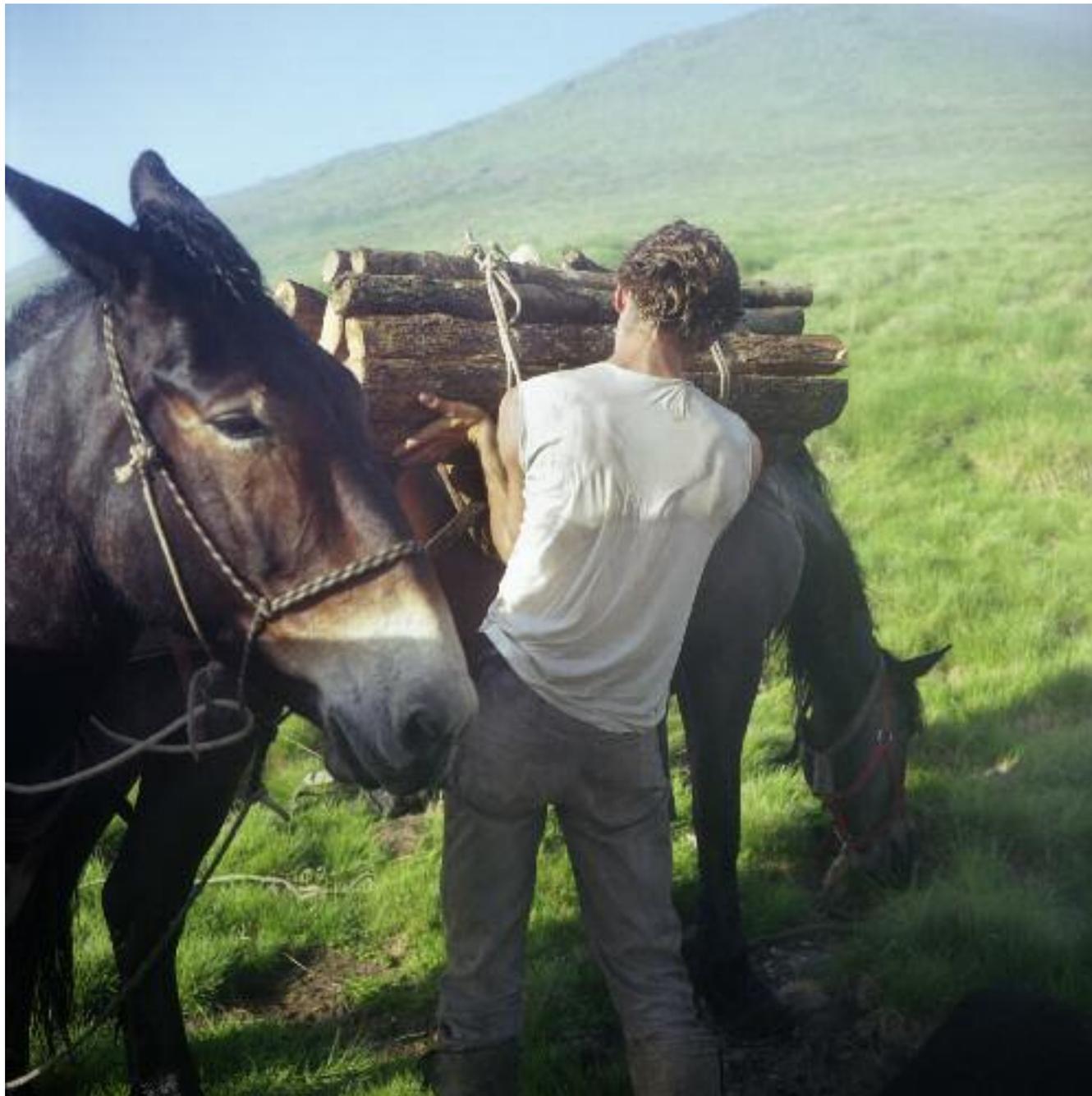












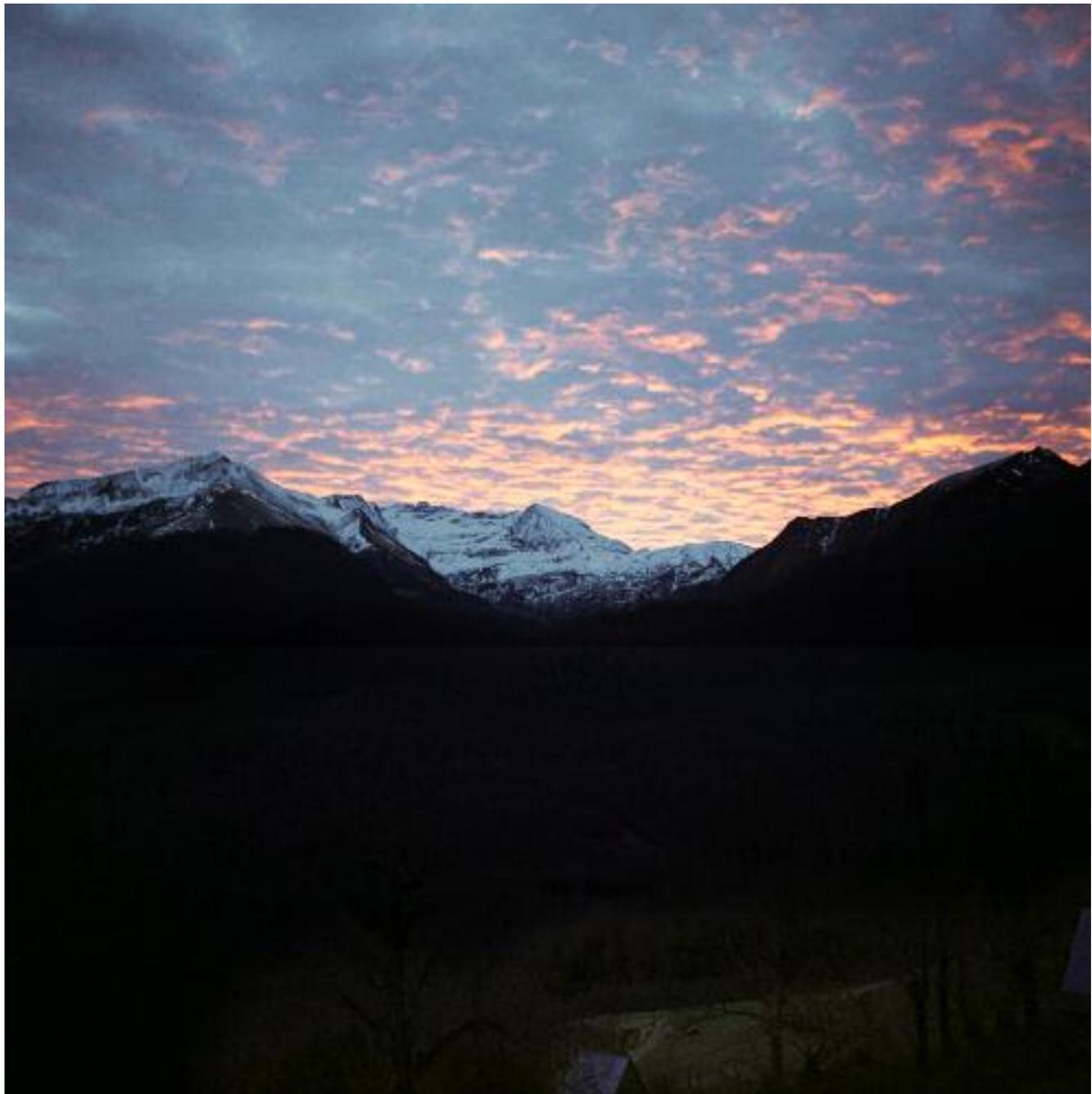


















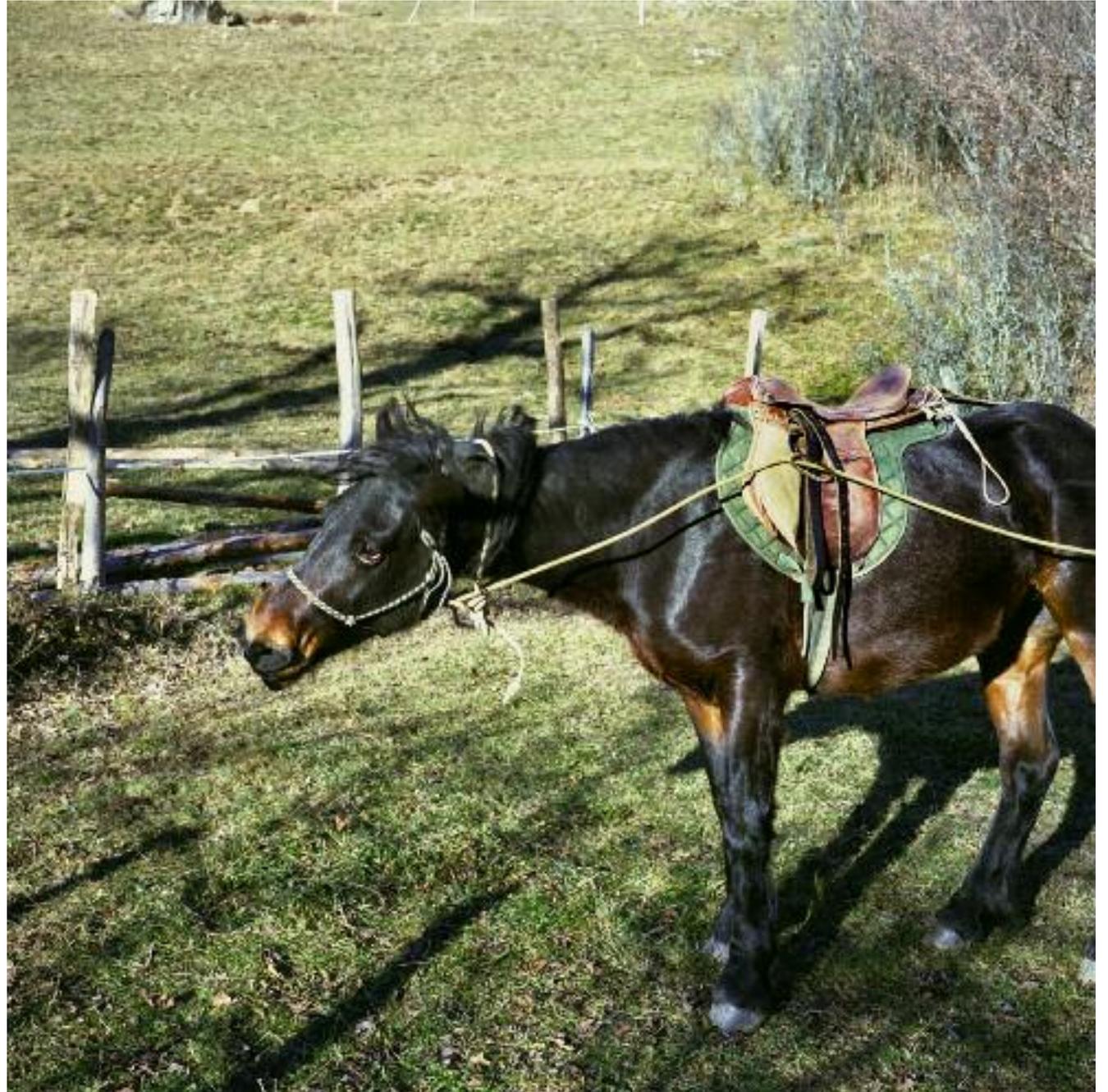












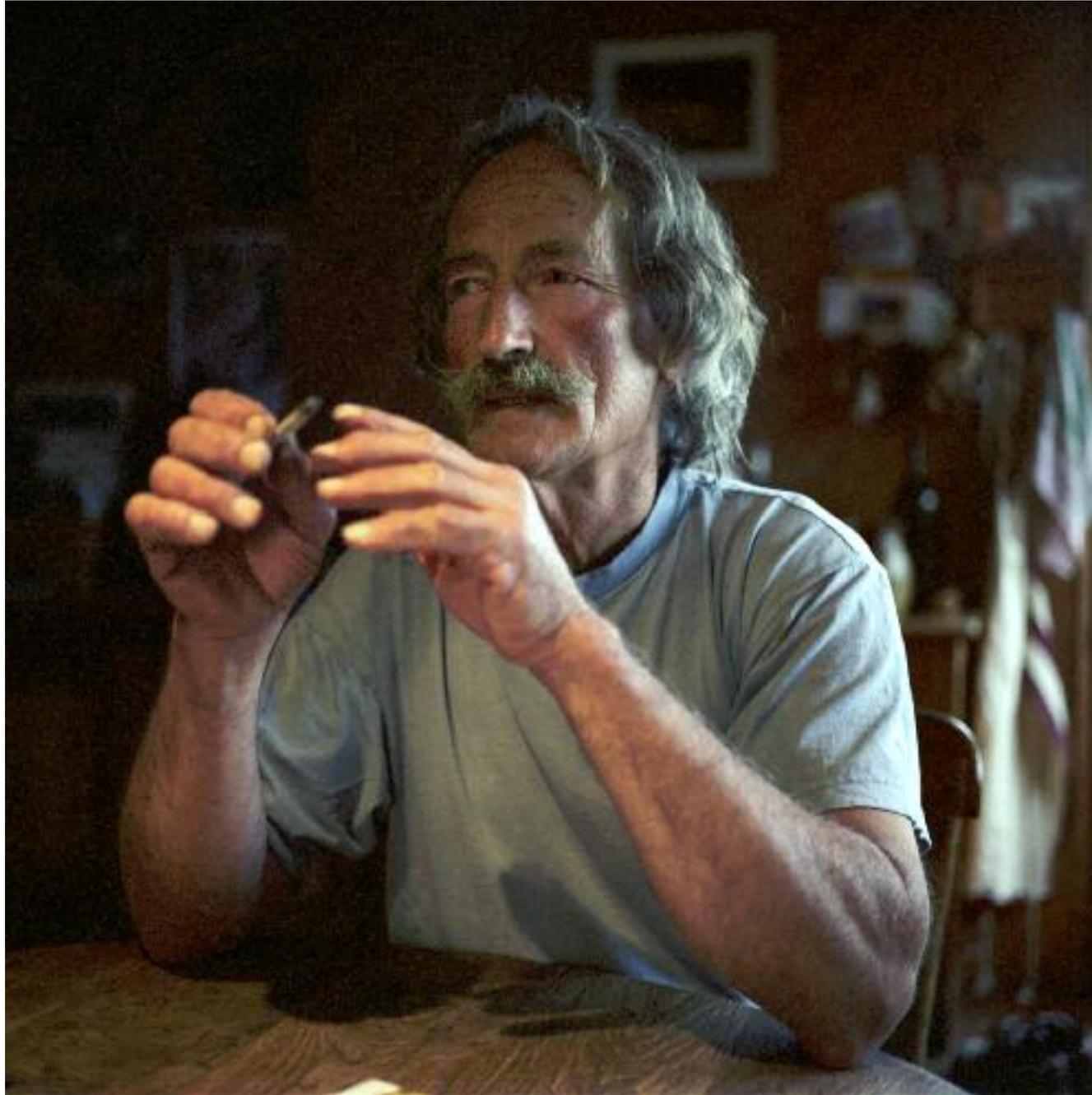


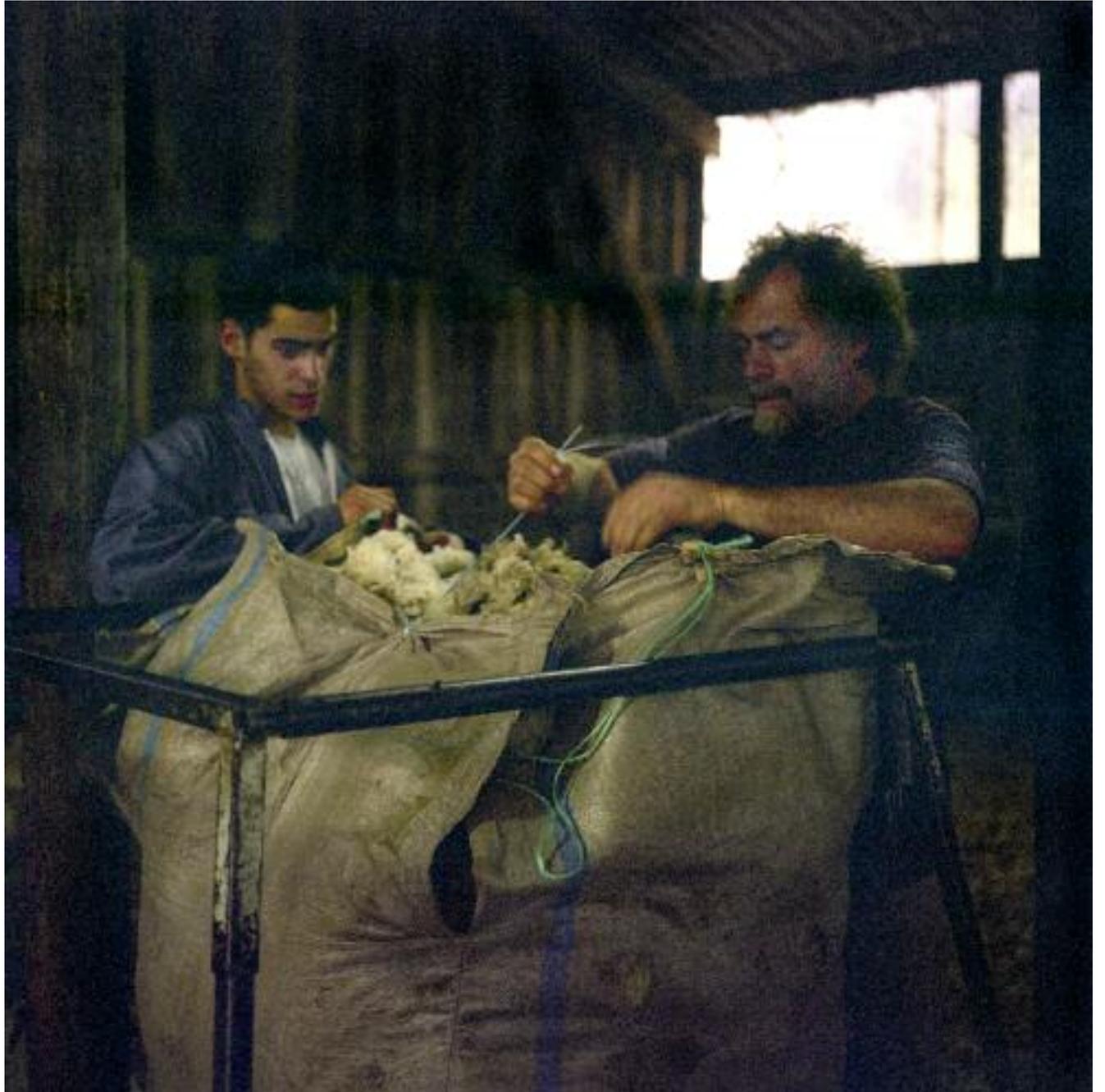


















Petite, déjà, elle parlait aux arbres. La forêt au fond de son jardin en porte encore les petites traces magiques. Le rêve y a sa place, cela se sent. L'envie irrationnelle d'y vivre y prend presque forme. Nous l'avons parcourue, admirant son côté féérique, craignant l'éphémère. La terre ne parle pas à tout le monde. Et puis aussi nous avons grandi.

Elle est donc partie à la recherche d'un quotidien sauvage que nous voulions refléter, nous, la mine grise de l'air des villes. Certains espoirs envolés, c'est grâce à la montagne et à ses habitants que son regard s'est reformé. À la lumière de la montagne, elle a retrouvé ses sensations. Où la sueur, la fatigue et l'effort ont une vraie signification et sont signe d'une rude beauté.

Nous nous sommes retrouvées, auprès des gens de la montagne, guidées par la curiosité insatiable de Gwladys. Elle nous a ouvert généreusement le monde de son papa en Ariège, son oreille toujours ouverte et ses questions sans cesse renouvelées. Ils nous ont accueillies avec une hospitalité profonde. Leur réalité, envoûtante, mais rude, nous a séduites, plongées dans une intimité vraie, si généreusement offerte.

Les joues qui piquent le soir au coin du feu, la poêle remplie de cèpes fraîchement cueillis. L'apprentissage d'un travail oublié de beaucoup, retrouver ces gestes. Le rejet du confort de la vie moderne si cher payé qu'il en devient inconfortable. Une immersion dans des paysages de cartes postales pouvant très bien se transformer en quelques heures. Certains nuages font peur. Trouver auprès des bêtes cette chaleur et une force tranquille. Ne pas regarder en haut en montant, ça décourage. Ne pas forcer la montagne. Admettre la fatigue, le froid, la peur. Choisir sa vie.

Les yeux pleins de soleil, nous les reconnaissons à présent de loin. Elle trouve qu'ils ressemblent aux rochers, le sourire plus marqué. Elle voudra sans doute s'y arrêter, en témoigner et partager, près de ses rêves d'enfant.

Voici le reflet de nos yeux et nos oreilles. Un reflet parfois travaillé, parfois spontané, qui partait d'une question bien naïve : mais que veulent-ils à ces ours, ces amis de la nature ?

Magali Schuermans



Leah Bosquet photographie depuis toujours. Différentes expériences l'ont menée à un travail plus centré sur le plaisir et l'intensité de la photographie comme trace d'un moment privilégié s'inscrivant dans le temps long. Les images de ce livre correspondent chacune à des petits moments de bonheur ou d'émotion.

Gwladys Déprez commence à travailler le son comme journaliste au sein d'une radio associative. En Argentine puis en France, elle réalise reportages et documentaires. À une approche anthropologique et intuitive s'ajoute une recherche sur la scénographie sonore.

Magali Schuermans a une formation d'ingénieur du son et d'animatrice socioculturelle. Fascinée par la sensualité du son, elle en explore son langage. Le son comme moyen d'expression, mais aussi comme reflet d'émotions.

Ce projet a été accompagné par L. Productions sprl (Belgique) et Caméra au Poing (France).

Cet ouvrage, accompagné d'un CD audio, a été édité à 1500 exemplaires.

Photographies de Leah Bosquet
Préface de Corinne Eychenne
Texte de Magali Schuermans

Conception et réalisation par Mary van Eupen

HUSSON éditeur
103 avenue Besme - 1190 Bruxelles
tél/fax 32(0)2 344 87 82
www.husson-editeur.be

Achevé d'imprimer en février 2009
sur les presses de Geers Offset à Gand, Belgique.

© 2009 Husson pour l'édition
© 2009 Leah Bosquet pour les photographies
© 2009 Corinne Eychenne pour la préface
© 2009 Magali Schuermans pour le texte
© 2008 Gwladys Déprez et Magali Schuermans pour le CD

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique
1^{er} trimestre 2009 D-2009-9927-44
ISBN 978-2-916249-19-3

Ce projet a bénéficié du soutien du Programme Européen Jeunesse en Action.

